

# LE CAMP DE SÛRETE DE DRACHENBRONN

## Tranches de mémoire



*Vue aérienne du camp, vers la fin des années 1950. A cette date, celui-ci avait encore son aspect de 1939.*

A la veille du démantèlement et sans doute de la disparition de la base-vie de ce qui était il y a encore peu de temps la base aérienne 901, attardons-nous un peu sur ce qui fut au départ le camp de sûreté de Drachenbronn.

Les camps ou casernements de sûreté de la ligne Maginot étaient destinés à loger les soldats au plus près des fortifications ou des secteurs destinés à être occupés lors de la mise en œuvre de la défense des frontières. C'est en 1930 que la loi Maginot accorde un budget de 35 millions de Francs pour la construction de bâtiments permettant d'accueillir les militaires qui auront à charge de prendre position dans les ouvrages défensifs dans un laps temps très court au cas d'une attaque adverse.

Dans ces camps, étaient alors édifiés des bâtiments de commandement et de services, Pour la troupe, de grandes chambrées collectives faisaient fonction de dortoirs. Les soldats disposaient d'un réfectoire, d'un foyer du soldat, de sanitaires, de douches collectives, de lavoirs et séchoirs à linge. D'autres bâtiments abritaient une infirmerie, des magasins, un incinérateur et même une écurie pour les chevaux. Les sous-officiers et les officiers y avaient leur mess où ils prenaient leurs repas et passaient quelques moments de détente. Ces derniers logeaient soit en famille, soit en célibataire dans des pavillons qui leur étaient réservés.

Le camp de Drachenbronn sera mis en service au début de l'année 1933. Une importante extension aura lieu en 1935 par l'ajout de bâtiments, augmentant ainsi sa capacité d'accueil jusqu'à un millier d'hommes. Sur sa frange Est, une vaste cité de logements pour cadres sortira de terre par la construction de pavillons de différentes tailles. Et c'est dans cette configuration que les occupants quittèrent le camp lors de la mobilisation et la déclaration de l'état de guerre de septembre 1939.

Après la Seconde Guerre Mondiale, le camp sera à nouveau réanimé par l'armée de l'air qui y logera le personnel d'une station radar opérationnelle en 1957. Ce qui deviendra peu de temps après la base vie de la base aérienne 901 sera en continuelle modernisation, avec de nouvelles constructions et extensions. Mais les bâtiments de 1933 et 1935 y sont toujours visibles.

Malheureusement, alors que nombre de camps et casernements de sûreté lorrains ont été abondamment photographiés, il n'existe pas un seul cliché d'époque du camp de Drachenbronn. Toutefois subsistent deux témoignages : celui de Louis Nuninger, ancien capitaine qui commanda l'infanterie de l'ouvrage du Hochwald et celui de Robert Brice, lui aussi capitaine du génie militaire qui participa à l'élaboration et la création d'un secteur fortifié englobant l'ouvrage du Hochwald et qui prit, au moment de la mobilisation, le commandement des personnels du génie de ce fort. Nous les citerons à tour de rôle, selon la chronologie de leur récit.

**1933**

**Le capitaine Nuninger écrit :**

**Un camp moderne**

Je suis arrivé au camp en avril 1933 avec un détachement comprenant 3 officiers et environ 150 sous-officiers et hommes de troupe du 23<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Forteresse, avec la mission : «Surveillance des terrains militaires et contrôle des personnels civils ayant accès aux différents ouvrages et casemates en cours de finition, et ce par des postes fixes et des patrouilles effectuées de jour et de nuit.»

Notre installation fut rapide: la troupe était logée dans un bâtiment moderne n'ayant rien de comparable avec les casernes connues d'alors, comportant lavabos douches, WC et surtout le chauffage central ! Ce même bâtiment hébergeait également les bureaux administratifs et de commandement ; quelques chambres individuelles étaient réservées aux sous-officiers célibataires, les mariés disposant de maisons individuelles en-dehors des limites du camp, sur sa face Est.

Pour les officiers étaient prévues deux villas comprenant chacune deux logements ; l'un était occupé par l'officier du Génie chargé de la surveillance des travaux, l'autre par ma famille. L'autre villa était destinée aux officiers célibataires.

Il y avait également un mess moderne, mixte, pour cadres. Un bâtiment avec cuisines, réfectoires et infirmerie complétait l'ensemble des locaux indispensables à la vie du camp.

**Pour un meilleur moral de la troupe**

Dès mon arrivée au camp, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour la troupe. Aussi ai-je réservé un réfectoire pour y aménager un foyer. L'entreprise chargée de l'achèvement des travaux mit à ma disposition les ouvriers et le matériel nécessaires pour fabriquer un comptoir, des casiers à marchandises etc. Pour l'ameublement, je m'adressai au dépositaire de la Bière Pêcheur à Surbourg. Il nous fournit tout ce qui était nécessaire pour donner au local un aspect accueillant. Plus tard vint s'ajouter un appareil de cinéma prêté par la maison Pathé. Je trouvai facilement parmi les nombreux Parisiens de mon unité un volontaire pour suivre à Paris un stage de 4 jours pour apprendre à manipuler l'appareil. A son retour il rapporta l'appareil et un film! Trois séances de cinéma étaient dorénavant prévues par semaine: une pour les cadres et leurs familles, deux pour la troupe.



*Le capitaine  
Louis Nuninger*

Plus tard on installa un lieu de détente pour la troupe bien à elle. Le nombre de séances de cinéma fut augmenté. On installa une scène ; la brasserie qui fournissait la bière (dont la consommation devenait importante), compléta le matériel d'ameublement et fit cadeau d'un piano d'occasion qu'on retrouvera au Foyer du Hochwald en 1939-1940. Grâce à un sous-officier, présentateur dans le civil, et des canonniers possédant des talents d'artiste, on organisa par la suite des séances de cabaret. Le Foyer était ainsi occupé au maximum; ses bénéfices substantiels s'ajoutaient aux ristournes faites sur les livraisons de bières, limonades etc. Les animations eurent de plus en plus de succès. Une des pièces de «boulevard» fut même présentée au colonel Sanselme, commandant le 23e R.I.F. et à ses invités, venus exprès de Haguenau.

Les soldats trouvaient également dans les villages environnants maintes distractions, et dans les prés et les bois, selon les saisons, ils traquaient les escargots ou faisaient des moissons de champignons qu'ils allaient faire préparer à «l'Auberge des Sept Fontaines».

Ces loisirs n'empêchaient nullement l'instruction qui fut menée intensivement tant à l'intérieur des ouvrages et casemates que sur le terrain. Des séances de tir avaient lieu à un stand nouvellement construit et aménagé. Plus tard, des baraquements construits à proximité des ouvrages du Hochwald-Est et de Schoenenbourg, accueillirent les postes de garde à qui incombaient la stricte surveillance des ouvrages et de leurs alentours.

**1934/1935**

**Le capitaine Brice prend les choses en mains.**



*Le capitaine  
Robert Brice*

En fin d'année 1934, de nouveaux mouvements intervenaient dans le personnel de la tranche 3 (la tranche de constructions entre les casemates du Schmelzbach et celles du Breitenacker, près d'Ingolsheim):

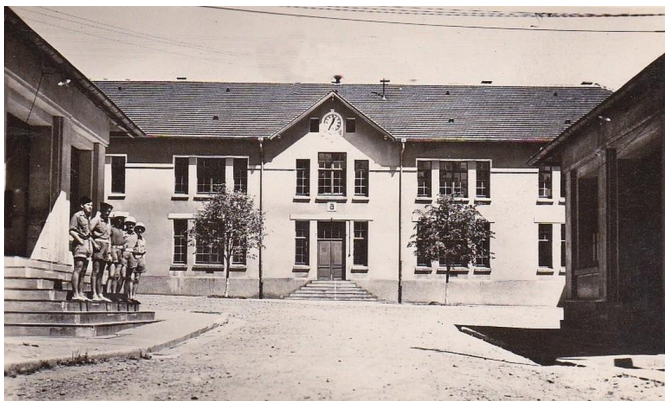
Seul représentant sur place de la tranche 3, j'installai l'annexe du génie dans le logement du camp de Drachenbronn pour être plus près du centre de gravité des travaux et aussi et surtout parce que la seconde tranche des travaux de construction du casernement de sûreté venait d'être financée et devait démarrer sans attendre.

En effet la deuxième loi-programme du 6/7/1934 avait prévu non seulement le financement des ouvrages du nouveau front (Montmédy - Maubeuge - Escaut) et de l'extension de la Région Fortifiée de la Lauter jusqu'à la Sarre mais également les barrages antichars des ouvrages et des voies d'accès et enfin la construction de casernements de sûreté et de dépôts divers.

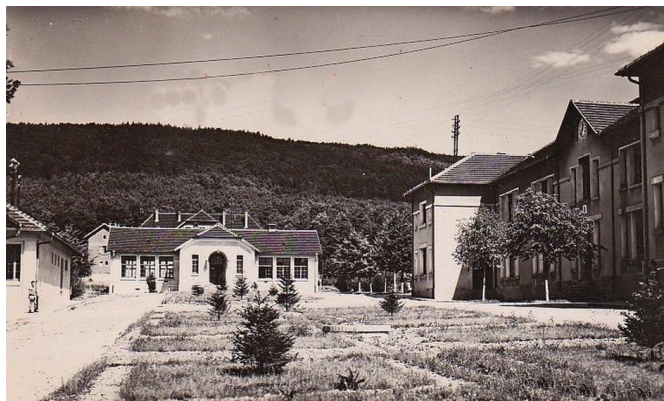
Compte-tenu de l'urgence (l'occupation du casernement en cause était prévue courant 1935) qui n'était pas compatible avec les délais de préparation d'un marché à forfait sur appel d'offres, un avenant fut passé avec la Société des grands travaux de l'Est et du Nord, titulaire du marché du Hochwald. Je fis donc, au pied levé, organiser un bureau de dessin avec le seul Mr Ham, surveillant de travaux-dessinateur et moi-même, afin de dresser de suite les plans d'exécution à remettre à

l'entreprise avec ordres de service correspondants, pour la construction de bâtiments de troupe destinés à abriter une compagnie d'infanterie et deux batteries d'artillerie ; s'y ajoutaient l'extension du mess mixte, la construction de bâtiments poste de police pour une deuxième entrée et celle de bureaux.

En même temps, après acquisition de terrains nécessaires jouxtant l'emprise du casernement à l'Est, un marché à forfait sur appel d'offres était préparé et passé à Strasbourg par le capitaine Bernard, avec une grande société parisienne pour la construction d'une cité-cadres de pavillons d'officiers et de sous-officiers à deux et quatre logements .



*L'entrée du camp avec, à gauche, le poste de police. Les militaires en shorts indiquent que cette vue date du début des années 1960.*



*Le terre-plein entre le poste de police et un des grands casernements de troupe à droite. En 1939, y logeait la 1<sup>ère</sup> Compagnie d'Equipage d'Ouvrage.*

## 1935

A la fin de l'été 1935, les troupes prennent possession des bâtiments de la deuxième tranche du casernement de Drachenbronn commencées un an auparavant. Ce sont :

- Une compagnie du 23<sup>e</sup> R.I.F. (Régiment d'Infanterie de Forteresse) était déjà à Drachenbronn ; il y a maintenant un bataillon ayant à sa tête le chef de bataillon Miconnet en même temps nommé commandant du Hochwald.
- Un groupe du 155<sup>e</sup> R.A.P. (Régiment d'Artillerie de Position) de Haguenau aux ordres du capitaine Neuhauser.

Un travail considérable sera fait alors par ces unités et surtout leurs cadres pour une parfaite connaissance du terrain qu'ils auront à défendre ; en particulier les artilleurs vont établir tous les éléments qui leur permettront d'effectuer des tirs d'une précision et d'une rapidité remarquables qui étonneront l'adversaire.

## Louis Nuninger prend des mesures pour rendre la vie de famille plus agréable

Nous étions alors 25 officiers, dont le colonel Miconnet, Cdt du camp et Cdt de l'ouvrage du Hochwald, le chef de bataillon Reynier, Cdt de l'ouvrage de Schoenenbourg, plus à peu près 500 sous-officiers et hommes de troupe.

Peu à peu on voyait surgir de nouvelles constructions à l'intérieur du camp, destinées à accueillir d'autres compagnies d'infanterie et d'artillerie. On agrandit l'infirmerie, et enfin on



*Un des dortoirs de troupe. Si l'aspect général de la fin des années 1930 est encore ressemblant, les lits sont de la génération de ceux de 1960*

bâtit le mess des officiers. De nouveaux logements pour les cadres, officiers et sous-officiers furent construits à l'extérieur. Enfin, au jour J de 1935, le reste du bataillon d'infanterie vint s'installer définitivement dans ses casernements. Le Commandant Neuhauser installa ses artilleurs dans les bâtiments prévus pour eux ; lui-même prit l'appartement disponible dans la villa que j'habitais avec ma famille.

Pour le ravitaillement on allait dans les villages où résidaient des épiciers, des marchands de légumes etc. D'ailleurs bientôt ce furent les commerçants qui venaient nous proposer leur marchandise. De Lembach, par exemple, venait le boulanger, et 3 ou 4 fois par semaine, le

boucher-charcutier, de Bremmelbach. Les fermes des environs fournissaient le lait.

Le samedi, en principe, on pouvait se rendre à Wissembourg, à Soultz ou à Haguenau pour compléter les achats. Deux sociétés de transport assuraient un service régulier de cars. Souvent ceux qui avaient un véhicule propre le mettaient à la disposition d'un camarade pour des cas urgents.

Les nombreux enfants des cadres mariés - entre 20 et 30 - fréquentaient les écoles de Drachenbronn et de Cleebourg; les plus âgés allaient en car au collège de Wissembourg. Pour les tout-petits, on avait aménagé dans le bâtiment-réfectoire une garderie. Le service était assuré par l'épouse d'un sous-officier, institutrice de profession, que l'Education Nationale a bien voulu prendre à son compte.

L'harmonie au sein de notre communauté était bonne. De temps en temps l'un d'entre nous invitait les camarades pour un apéritif corsé, et chaque maîtresse de maison apportait une préparation de son cru. Je me souviens qu'après un divertissement au foyer, le colonel Miconnet nous invita au mess des officiers où il nous servit une excellente soupe à l'oignon de sa propre fabrication !

Un hôtel s'était implanté à proximité du camp. Il fut très utile pour héberger les visiteurs, parents ou ami C'est dans cet hôtel qu'on a fêté par exemple le mariage de la fille aînée du commandant Reynier.

### 1936/1937 – Le capitaine Brice poursuit la construction du camp

Au camp de Drachenbronn, était mise en chantier courant 1936 la construction d'un mess-hôtel d'officiers, également par l'entreprise locale, sur étude et plans établis à l'annexe du Génie.

Les travaux de la cité-cadres nécessitèrent des terrassements relativement importants et notamment un gros remblai dans la partie Sud avec des murs de soutènement de grande hauteur du fait de la configuration et de la pente du terrain. Ils se poursuivront au cours de l'année 1936 et les pavillons seront occupés au fur et à mesure de leur achèvement.

Et c'est en 1937 que furent entrepris, au camp de Drachenbronn, la réalisation de bâtiments annexes, de surfaces couvertes, d'un stand de tir, d'une chapelle.

### Petites histoires, par Louis Nuninger



*Le pavillon des officiers a conservé son aspect, tel qu'il existait en 1935.*

Sur le fronton du bâtiment principal, face à l'entrée du camp, était marqué «Quartier Mac-Mahon», nom que nous avons donné au camp en souvenir des faits de guerre de 1870 qui s'étaient déroulés dans la proche région. Mac-Mahon et son Etat-Major avaient emprunté, après la bataille du Geisberg, la route allant de Climbach par le col du Pfaffenschlick à Soultz-sous-Forêts, passant ainsi à l'endroit-même où est implanté le camp de Drachenbronn. Ce qui avait frappé la commandant Neuhauser à son arrivée, c'était l'insigne du 23e R.I. peint sur un morceau de contreplaqué par un officier d'infanterie et qui devait rappeler les premières armes du régiment en 1745 à Fontenoy. Aussi décida-t-il de donner aux artilleurs du 155<sup>e</sup> R.A.P. leur propre insigne et leur propre mascotte.

Ainsi je vis un beau jour, près de la porte d'entrée; contre le mur de séparation du camp militaire, un petit abri avec piquets et grillage. Je m'imaginai qu'il était prévu pour abriter un chien. Mais un soir en rentrant chez moi j'entendis des grognements comme provenant d'un

porc ; c'était un sanglier pesant près de 30 kg qui tournait en rond dans son enclos. Le lendemain j'appris que le Commandant Neuhauser avait l'intention d'élever cette bête pour en faire la mascotte de son unité et la lui offrir, un jour, pour améliorer son ordinaire !

Jamais nettoyé, l'enclos finissait par empester l'atmosphère. J'avais beau rendre le commandant attentif aux nuisances de cet élevage insolite, il n'en tint nullement compte et voulut continuer à engraisser l'animal jusqu'au jour où il serait assez gros pour passer dans la cuisine des artilleurs, sa tête servant alors d'emblème à son unité.

Ce jour ne viendra que 18 mois plus tard, quand le commandant apprit qu'il était nommé attaché militaire à l'ambassade de France à Bucarest. C'est moi qui fus chargé de mettre la bête à mort. Je le fis, non avec des chevrotines, mais à l'aide d'un superbe parabellum, de fabrication allemande, que mon père avait pris à un uhlan, en 1914. Le sanglier alla «ad patres» enrichir l'ordinaire des artilleurs.... Et merci, mon général (*le capitaine Neuhauser devint un grand résistant et termina sa carrière avec le grade de général*) pour le bon caviar de la Mer Noire que vous avez eu la gentillesse de nous envoyer depuis Bucarest!

### Histoires de chasse

Ma passion pour la chasse était partagée par plusieurs autres officiers: le colonel Miconnet, le commandant Reynier, le capitaine Betrancourt, un adjudant-chef dont j'ai oublié le nom et monsieur Hermann de Lembach, grand chasseur et fin connaisseur de la région. Il s'occupait, avec les Eaux et Forêts, de reconstituer un lot de chasse sur les laissés-pour-compte de la ligne Maginot. En 1938 une concession de chasse fut obtenue avec un bail de 9 ans (1938-1946). Le coin était giboyeux : Perdreaux, faisans et chevreuils, lièvres et sangliers étaient nombreux.

Au cours de l'hiver 1938, après les événements de Munich, nous décidâmes de faire une battue au chevreuil. Nous sommes partis de Climbach en direction du Nord; nous marchions depuis 40 minutes lorsque deux coups de feu claquèrent sur ma gauche. C'était le commandant Reynier qui avait tiré sur le chevreuil, mais l'animal réussit à s'enfuir. Nous continuâmes donc à progresser, quand surgit, derrière un taillis, un garde-forestier allemand avec son fusil sur la poitrine et tenant un chien en laisse. «Halt!», cria-t-il ! Je m'approchai de lui, accompagné de M. Hermann. «Vous êtes en territoire allemand ! La frontière est à 200 m derrière vous. Vous chassez le chevreuil ? Il est là, mort dans un petit thalweg ; prenez-le et regagnez la frontière !» Puis, il s'avança vers moi, il me dit en alsacien: «Je vous connais bien, vous allez souvent, le samedi, à Wissembourg avec votre épouse et votre fille !»... Rien, dans notre tenue pourtant, ne laissait supposer que nous étions des militaires. On se serra la main et nous quittâmes les lieux, emportant l'animal pesant plus de 60 kg pour le porter à nos voitures garées à près de 3 km de là !



*Le portail du camp en juillet 1940. De part et d'autres de l'emblème de la ligne Maginot, on lit qu'il était dévolu au 23<sup>e</sup> RIF et au 155<sup>e</sup> RAP.*

Nous allions souvent à la chasse, d'août à février. Elle était toujours très abondante en gibier divers. Il y avait même des coqs de bruyère du côté de la casemate 6. Et que de morilles! A un de ces retours de chasse, le 24 ou 25 août 1939, nous apprîmes que les premières mesures de mobilisation venaient d'être décrétées. Il fallait évacuer toutes les familles du camp et rejoindre nos postes dans les casemates et ouvrages. Tout ce que nous avons rapporté ce jour-là comme butin de chasse fut envoyé à l'ordinaire de l'ouvrage.

Cette histoire de chasse me rappelle une autre histoire se situant au 22 ou 23 juin 1940. Je reçus ce jour-là, par téléphone, de la part du commandant Favre, commandant le 22e R.I.F. dont le PC se trouvait à la mine d'asphalte de Lobsann, l'ordre de ramener au Hochwald deux soldats allemands que ses hommes avaient arrêtés sur la route vers Lobsann, circulant à bicyclette et portant toutes leurs armes ... Je pris donc une voiture conduite par le chauffeur du colonel Miconnet et un sous-officier du corps franc et partis. En cours de route, je rencontrai la patrouille qui devait ramener les deux prisonniers au Hochwald. Je les pris en charge avec leur armement. C'étaient un Feldwebel et un Gefreiter.

Que faisaient-ils sur cette route ?... Quand nous fûmes de retour, je donnai l'ordre de les fouiller; ils se laissèrent faire de bonne grâce. Le Feldwebel, se tournant alors vers moi, me dit : «Capitaine Nuninger, vous souvenez-vous de la partie de chasse en 1938 ? Le garde-forestier d'alors, c'est moi !» Je les confiai au docteur Adrian qui les hébergea à l'infirmierie où ils furent bien logés et bien nourris. Ils repartirent avec regret. Je souhaite qu'ils aient, après la tourmente, retrouvé les leurs !

Jean-Louis Burtscher - 2018

Sources :

- Souvenirs du colonel Louis Nuninger
  - Souvenirs du colonel Robert Brice
  - Jean-Bernard Wahl dans Le Hochwald, une forteresse en Alsace
- Photos : archives de l'AALMA